

égard n'est pas différente de la mienne, je le sçai, & qu'elle n'a rien tant à cœur que de conserver l'union de l'Empire, laquelle se trouve à présent dans un danger extrême & imminent. C'est pourquoy, je n'ai pas balancé un moment d'avoir recours à V. M., pour reclamer solennellement & l'amitié de V. M. que je cultiverai toujours religieusement, & les Alliances qui nous unissent, & sa Parole Royale, & sa sollicitude inalterable pour le repos public, afin qu'en égard au danger, que ne souffre point de délai, elle veille concerner incessamment avec moi les moyens les plus sûrs pour arrêter un si grand mal avant qu'il se fortifie en s'étendant.

Quant à moi j'opposerai à ce danger imprévu toutes les forces que Dieu m'a accordées, n'attendant d'autre récompense de mes travaux pour la cause commune, que ces deux choses, sçavoir, une entière satisfaction des dommages que j'aurai soufferts, ainsi que de ceux qui auront été causés à mes Sujets & aux Etrangers, qui se sont reposés sur la garantie des Etats de Silésie, & les sûretés nécessaires pour l'avenir contre des entreprises de cette nature.

Le Ministre résidant de ma part à la Cour de V. M., lui exposera plus amplement mes sentimens sur cette importante affaire; j'espère que V. M. l'écouterà d'autant plus gracieusement dans cette occasion, que sont plus pressantes les raisons qui demandent qu'on prenne, sans perte de tems, des mesures communes pour la sûreté d'un chacun. Je suis &c. Vienne.

Une autre Lettre que Sa Maj. la Reine d'Hongrie a adressée aux États-Généraux des Provinces-Unies, est conçue dans les mêmes termes,